Guy Brunet

Où la pensée interroge la chair dont elle est issue

On sait immédiatement en voyant un tableau de Guy Brunet que la somptuosité formelle, la parfaite maîtrise technique, ne sont pas une fin en soi, mais un moyen d'accès à une sorte d'au-delà de la peinture et de son histoire. Dés lors, une question se pose : pourquoi la peinture ? Pour la quête ou la représentation de quelle réalité ?

La vraie réponse et sa preuve irréfutable sont bien évidemment dans le silence de la peinture-même, qui scrute les corps et les visages sans nom, les étreint, les bouleverse, les dépèce, les confronte, à la recherche d'une raison profonde, d'une vérité intime, d'un être intérieur.

.Ce qui fascine ou hypnotise dans ces images, c'est cette sur-réalité de l'irréel, cette manière de pousser à son extrême la représentation visible, pour capter l'invisible, le sous-jacent et saisir dans la pénombre de l'atelier, la mystérieuse lumière existentielle, c'est - à dire l'origine même de cette Pensée qui fait l'Être. Cet Être que l'artiste recherche à l'intérieur des corps qu'il dénude, dépèce, désincarne, et des visages qu'il masque pour mieux en démasquer la raison interne.

Il y a de la magie et de l'envoûtement dans cette peinture faite de chair et de pensée, et où cette dernière semble interroger la chair dont elle est issue.

Pierre Souchaud

Couverture :
Guy Brunet dans son atelier.
Photo Alain Szuczynski.

Double page précédente 2 et 3 :
« Sans titre » - 2008
Huile sur toile - 114 x 146 cm

« Sans titre » - 2012 ▶
Huile sur toile - 92 x 73 cm

“ La peinture,
je la fais et je la pense ;
elle occupe le temps
et l’espace. ”

Guy Brunet

« Quatre lapins » - 2002
Huile sur toile - 80 x 80 cm

« Vanité au drap blanc »
2009
Huile sur toile
121 x 91 cm

Comme des vanités de notre temps

Il y a du Michel-Ange et du Caravage chez cet artiste inclassable qui revendique la figuration au nom d'un classicisme indissociable de sa pensée humaine. Rompu aux techniques du dessin et de l'huile qu'il enseigne à l'École des Beaux-Arts du Mans, Guy Brunet peint avec une liberté détachée de toutes les contraintes serviles envers les modes. Ses qualités picturales lui font affronter avec audace la figure humaine, dont son pinceau sensuel et nourri exprime la fragilité des chairs avachies par le temps. C'est par un cadrage inventif que ses scènes rompent avec les maîtres anciens, dont il revendique l'héritage pictural. Son réalisme est servi par un éclairage qui met en scène et souligne les effets propres à l'illusionnisme, à la façon des maniéristes. Ses compositions jouent sur les glissements, les ruptures inattendues de plans, une perspective fuyante et des raccourcis, pour des effets dramaturgiques. Ceux-ci contrastent avec les compositions dépouillées dans lesquelles un nu de dos ou de face se dresse sur un fond de nulle part.

« Vanité à l'écharpe rose »
2009
Huile sur toile
100 x 73 cm

Brunet interroge les conquêtes plastiques de Rembrandt, de Velasquez, et les confronte à son attente en homme de son temps. Ses modèles sont transfigurés par une mise en abime personnelle où l'espace devient le sujet principal. Certaines de ses compositions juxtaposent des visages, des natures mortes, dont il rompt les rapports d'échelle comme pour déstabiliser nos certitudes. Ce jeu plastique est soumis à une constante reconstruction spatiale dans un héritage baroque dont l'artiste connaît l'éloquence. Ses nus et ses visages, ses lapins écorchés posés sur un linge qui évoque un linceul, ses cadavres de sangliers, sont traités comme des vanités de notre temps.

Lydia Harambourg

Texte paru dans La Gazette de Drouot de janvier 2008

« Sans titre » - 2010
Huile sur toile - 50 x 50 cm

« Sans titre » - 2010
Huile sur toile - 40 x 40 cm

Double page suivante :
« Hélène » - 2010
Huile sur toile - 114 x 146 cm

Un classique intempestif

> *« Par le mot « non historique », je désigne la force de pouvoir oublier et de s'enfermer dans un horizon limité. J'appelle « supra-historique » les puissances qui permettent de détourner le regard du devenir vers ce qui donne à l'existence le caractère de l'éternel et de l'identique, vers l'art et la religion. »*
>
> Friedrich Nietzsche

Dans le ciel de l'art contemporain (où brille toute une myriade d'étoiles artificielles), l'œuvre de Guy Brunet brille, quant à elle, d'un éclat solitaire et souverain. Puisant son inspiration aux sources mêmes de ce que Platon appelait, dans son Phèdre, « la Beauté éternelle des Formes » – et non, comme le veulent les hérauts de notre époque, aux sources cruelles de la transgression – la beauté plastique de ses peintures n'a d'égale que la beauté des œuvres classiques avec lesquelles elles sont en dialogue, et de profondeur interprétative, que la quantité des références qu'elles mobilisent et qui sont comme autant d'hommages rendus à l'histoire de l'art entendu comme réservoir de formes.

Fidèle au célèbre adage d'Horace qui voulait qu'une œuvre n'atteigne à son plein potentiel expressif qu'à partir du moment où elle sait allier, en un tout cohérent, l'utile (c'est-à-dire, un contenu riche) à l'agréable (c'est-à-dire, la beauté), l'œuvre de Guy Brunet nous invite à renouer avec une certaine idée de l'art (et de la fonction de l'artiste) qui n'est pas sans rappeler celle qui présida à ce que les historiens de l'art (et notamment Burckhardt) ont coutume d'appeler : la Renaissance. Car la Renaissance, à la différence des époques qui l'ont précédé et qui l'ont suivi, fut fondée non pas sur un déni des cultures passées (sur une soif de nouveauté constante), mais sur le désir de se réapproprier l'ensemble du contenu des cultures qui la précédèrent. Bien entendu, en affirmant une telle idée, nous ne voulons pas dire que l'oeuvre de Guy Brunet se contente de répéter des formes passées mais, tout au contraire, qu'elle a su entrer dans un rapport critique et vivant à la tradition dont elle émane sans pour autant succomber à la tentation, propre aux avant-gardes, d'en nier l'intérêt au nom de la nouveauté seule.

« Trois inconnus » - 2011
Huile sur toile - 100 x 73 cm

Dans sa série de peintures intitulée *Masques*, par exemple, ce que nous voyons ne saurait se laisser réduire à l'idée d'un simple jeu formel dans lequel le visage du portait peint se verrait recouvert par celui d'un satyre, d'un centaure, ou d'un ange ; autrement dit, à l'idée qu'envers et contre les efforts que pourrait faire l'artiste pour s'arracher aux clichés que charrie en nombre infinie l'histoire de l'art, celui-ci ne pourrait, au final, que se voir partiellement vaincu par ses références. À l'inverse, il me semblerait plus juste de dire qu'en opérant une telle juxtaposition, Guy Brunet s'efforce, en fait, de nous montrer que la différence qui existe entre ces deux visages (entre le premier visage qui est souvent le sien, et « l'autre », le masque, qui appartient à l'histoire de la peinture) cesse d'exister dès l'instant que celui qui les peint sait extraire de ces deux entités le grain d'éternité qu'elles contiennent et qu'il sait donc, par conséquent, les faire entrer dans une dialectique où le présent (le vie) et le passé (l'histoire) se fécondent mutuellement.

De la même manière, ce qui fonde la valeur insigne de sa série de *Triple portraits* ne tient pas seulement au fait que les visages représentés soient exécutés avec une virtuosité technique digne des plus grands maîtres italiens (et notamment d'un maitre comme Giovanni Battista Moroni), mais bien aussi au fait que l'artiste, en les peignant, soit littéralement parvenu à les extraire du temps auquel ils appartiennent (car dans chaque *Triple portraits*, Guy Brunet s'est amusé à faire coexister des visages qui appartiennent soit à l'histoire de l'art (des portraits peints), soit à l'histoire culturelle (des portraits photographiques du siècle dernier), soit, enfin, à l'histoire actuelle (auto-portraits ou portraits d'après modèles)) pour leur donner une sorte d'actualité intemporelle ou, pour être plus précis encore, d'actualité « supra-historique ».

Or, qu'est-ce que cette actualité « supra-historique » qui brille à l'intérieur de chacune des peintures de Guy Brunet sinon le reflet d'une future Renaissance, c'est-à-dire, d'une Renaissance tout juste sur le point de naître et dont la tâche ne sera plus seulement, à l'instar de ce qu'elle fut pour l'art moderne et l'art contemporain, de rompre avec le passé (d'inventer de nouvelles formes) mais de redonner une actualité à tout ce que l'homme, dans sa marche à travers le temps, a su créer de Beau et d'éternel.

Frédéric-Charles Baitinger

« Masque à la main » - 2012
Huile sur toile - 92 x 73 cm

« Masque à la chemise blanche» - 2012 ▶
Huile sur toile - 116 x 81 cm

« Mathilde » - 2011
Huile sur toile - 114 x 146 cm

« C'est par un cadrage inventif que les scènes de Guy Brunet rompent avec les maîtres anciens dont il revendique l'héritage. »

Lydia Harambourg

Guy Brunet est né au Mans en 1958.

1974 à 1979
Études aux Beaux-Arts du Mans

1979
D.N.S.E.P. - Diplôme National
Supérieur d'Expression Plastique

Depuis 1983
Enseigne le dessin et la peinture
aux Beaux-Arts du Mans

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011	Le jardin propice	MORTAGNE AU PERCHE
2009	Galerie Paul Verbeeck	ANVERS
2008	GNG	PARIS
2008	Galerie Françoise Souchaud	LYON
2007	Hôtel de Ville	LE MANS
2006	Galerie Art@ctua	LE MANS
2005	GNG	PARIS
1997 à 1999	Galerie Visconti	PARIS
1996	Centre Culturel l'Espal	LE MANS
1993 à 1996	Galerie Visconti	PARIS
1992	Städtishe Galerie	PADERBORN - Allemagne
1991 à 1992	Galerie Visconti	PARIS
1990	Musée de Tessé	LE MANS
1990	Galerie Visconti	PARIS
1989	Centre d'Arts Plastiques	ROYAN
1986 à 1989	Galerie Visconti	PARIS
1985	Prieuré de Vivoin	VIVOIN
1983	Palais des Congrès	LE MANS
1982	Hôtel de Ville	ALLONNES
1981	Galerie des Remparts	LE MANS

Toutes les photos de ce catalogue sont de Alain Szuczynski

« Dissection» - 2012
Huile sur toile - 81 x 116 cm

Exposition
du 18 octobre au 8 décembre 2012

galerie
françoise souchaud
art contemporain

Galerie Françoise Souchaud
35 rue Burdeau - Lyon 69001
Tél. 04 78 42 49 51 - 06 87 95 17 98
contact@galerie-souchaud.fr - www.galerie-souchaud.fr

Ouverture de la galerie
du mercredi au vendredi de 15 h à 19 h, le samedi de 13 h à 19 h
Métro Hôtel de Ville (200 m) ou Croix-Paquet (à 100 m)
Bus n°6 et navette Croix-Rousse - Parking Terreaux et Louis Pradel